

LE DEVOIR

CULTURE

Fernand Nault: une vie de féerie avec *Casse-Noisette*

LOUISE LEDUC
LE DEVOIR

En 31 ans, Fernand Nault a vu neiger sur «son» *Casse-Noisette*, à coups de virevoltants flocons sur pointes ou de tempêtes déchaînées par des effets spéciaux... inattendus. A un âge vénérable, il continue d'animer, de génération en génération, toute une ribambelle de fées, de poupées mécaniques, de déesses orientales et de souris.

Peu de cerveaux adultes auraient pu reproduire la féerie Tchaïkovski. Pour croire à la magie, sans doute faut-il y avoir goûté. Les bonnes fées se sont sans contredit penchées sur le berceau du petit Boissonneault, né dans l'est de Montréal et devenu plus tard Nault pour s'épargner le massacre de son nom par les anglophones.

«À douze ou treize ans, j'avais vu un tango dans un film. J'ai alors décidé de m'inscrire à un cours de claquettes. À l'école, quand j'ai vu des danseurs classiques, j'ai su que c'était ce que je voulais faire. Mais dans le Montréal des années 30, danser, c'était presque péché.»

La tentation du péché venait de loin. Au Canada, il n'y avait aucune troupe professionnelle et aux États-Unis, seulement deux. C'est lors d'une tournée de l'American Ballet Theater à Montréal que Fernand Nault saisit sa chance: appelé d'urgence à une audition pour remplacer un danseur blessé, il sera le soir même sur scène, dans *Petrouchka*. Quelques jours plus tard, la recrue dansera la mazurka au bras de Maria Tallchief dans *La Belle au bois dormant*.

Le contrat de six semaines se prolongera en une carrière de 21 ans, à danser avec les Nouriev, Tatiana Riabouchinska, Melissa Hayden, à côtoyer les Balanchine, Stravinski, Tudor. «Je me souviens qu'un jour, en répétition, Nouriev m'a confié être épuisé. Aussitôt, il a reculé de deux pas et s'est laissé tomber sur la scène. Il m'a dit: "Danse autour de moi." Je lui ai plutôt suggéré de se retirer dans sa loge.»

Il y a aussi la fois où Chagall, qui peignait les costumes des monstres de *L'Oiseau de feu*, s'exécuta séance tenante sur celui que Nault avait déjà enfilé.

L'aventure *Casse-Noisette*, elle, a commencé en 1962, au Kentucky où il occupait le poste de directeur artistique du Louisville Ballet dans ses temps libres. Fort d'une subvention venue plus tôt que prévue, la compagnie donne à Nault six semaines pour réaliser le ballet.

Contrairement à *Giselle* dont la chorégraphie est arrêtée par la tradition, *Casse-Noisette* n'est pas fixé dans le béton: chacun fait sa version. Des milliers de *Casse-Noisette* ont été créés, dont quelque 350 aux seuls États-Unis. «Au départ, relate M. Nault, je

n'avais que les partitions musicales parsemées de petites phrases indiquant ici l'entrée de Fritz, là l'entrée de Clara. J'ai ajouté moi-même au fil des ans les personnages du roi des bonbons, du berger, des quatre brebis, de la déesse orientale...»

C'est en 1965 que Ludmilla Chiriaëff le recrute. «L'idée de monter mon *Casse-Noisette* visait à rendre la danse accessible au plus grand nombre et de la faire aimer à Montréal.»

M. Nault se souvient que les gens, initiés sur le tard à la beauté de cet art, ont été pris d'impatience. Il fallait que les danseurs sortent, et vite.

À bout de bras, avec Mme Chiriaëff, M. Nault a façonné l'édifice de la danse au Québec, malgré des débuts difficiles. Un premier *Casse-Noisette* boudé à la Place des Arts force le déménagement à l'aréna Maurice-Richard. Même résultat décevant. Puis, à la troisième année, ce fut l'envol de *Casse-*

neuve, Peter Horne a dû recommencer six fois le décor du deuxième acte: M. Nault n'aimait pas. «Mais comment expliquer, de façon rationnelle, à quoi doit ressembler un Royaume des friandises?»

Chaque année amène ses améliorations. 1996 est celle de l'ajout d'un chœur de chant pendant la fête de la neige. Aussi, parce que M. Nault trouvait que la bataille entre les rats et les soldats était inégale, il a fait corriger le coup de canon des rats qui crache désormais des jets de papier-coloré. «Il me téléphone encore, relate Mme Chiriaëff, pour me raconter ses dernières trouvailles, excité comme un enfant!»

«Ma plus grande fierté, confie M. Nault, est de voir grandir les enfants. Tout petits, ils interprètent une souris, puis un enfant de la fête. De là, les garçons attendent quelques années avant de se joindre au nombre des rats. Les filles, elles, passent d'anges bonbons mousse, à la valse des fleurs puis à la scène de la neige. Acceptées au sein de la compagnie, elles interprètent l'Espagnole, l'orientale, une des gouttes de rosée ou la soliste dans la Valse des Fleurs.»

Il voit maintenant les mères qu'il a déjà dirigées s'amener avec leur enfant pour que M. Nault les fasse souris. La deuxième génération lui donne tout autant de plaisir que la première. «Ils prennent leur rôle très au sérieux et se permettent de corriger les grands!»

«A mon premier *Casse-Noisette*, alors que j'interprétais le Dr Drosselmeyer en même temps que je dirigeais la production, une petite souris a dû me tirer de la lune en plein spectacle en me chuchotant: "Sir, aren't you supposed to be out there?" À partir de ce moment, je me suis juré que jamais plus je ne cumulerais les tâches.»

Des coûts de production de *Casse-Noisette*, Fernand Nault ignore tout. Il vient d'une époque plus insouciant où l'argent n'était pas au cœur des préoccupations, où quelques dollars menaient loin, où le choix de carrière était conditionné par ses intérêts plutôt que par la perspective d'un gagne-pain suffisant.

Parallèlement à cet esclavage grandissant à l'argent qui a pu détourner plusieurs natures inquiètes de cet art, la danse a, selon M. Nault, traversé une crise dont elle émerge à peine. «Les chorégraphes sont belles, mais il y manque quelque chose. On est trop porté sur la technique et on oublie les émotions à communiquer.»

Aussi, le quotidien des danseurs d'aujourd'hui est sans commune mesure avec celui de leurs prédécesseurs. «Nous sommes passés d'un extrême à l'autre. Les danseurs passent trop de temps en répétition alors que nous passions tout notre temps sur scène. Nous dansions neuf mois par année, mais les blessures étaient plus rares. Je ne sais pas comment nous étions bâtis.»

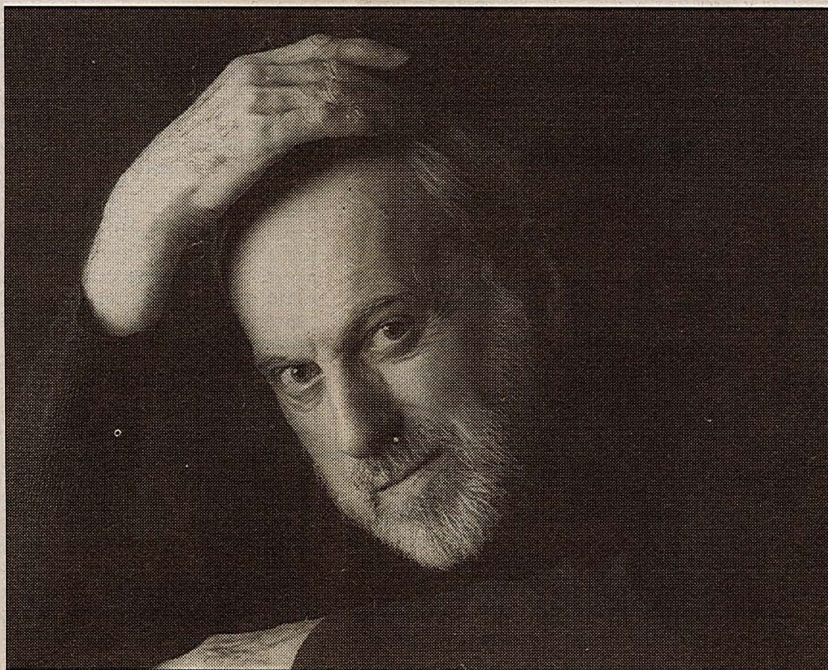


PHOTO MICHAEL SLOBODIAN

Fernand Nault, chorégraphe des Grands Ballets canadiens

Noisette, suivi des succès éclatants du spectacle d'inspiration rock *Tommy* et de *Carmina Burana*.

Mme Chiriaëff dit avoir connu à cette époque les plus belles années de sa vie. «Le Québec lui doit des œuvres qui ont marqué la danse d'ici», dit-elle à propos de Fernand Nault. «Il possède un rare bagage, une connaissance profonde du répertoire, une rare fidélité aux grands maîtres du passé...»

Les superlatifs se bousculent dans la bouche de la fondatrice des Grands Ballets canadiens. «Avec *Casse-Noisette*, il prouve qu'il est un magicien du merveilleux. Il faut le voir répéter avec les enfants: il enchante, il émerveille, il ensorcelle les petites souris qui en oublient qu'elles sont dans un studio. Au début, nous allions auditionner des enfants dans des quartiers pauvres ou des orphelinats. Ils étaient tellement ébahis de voir le sapin grandir, et grandir...»

Comme il y a 31 ans, alors qu'il était seul à auditionner des centaines d'enfants, M. Nault continue de veiller à tous les détails: costumes, accessoires, décors. En 1987, se souvient-il, quand *Casse-Noisette* a fait peu